

ETC



Le Festival International du Film sur l'Art Entrevue avec René Rozon

Réjean-Bernard Cormier

Number 39, September–October–November 1997

Montréal : une internationalisation

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/35586ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Cormier, R.-B. (1997). Le Festival International du Film sur l'Art : entrevue avec René Rozon. *ETC*, (39), 25–28.

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM SUR L'ART ENTREVUE AVEC RENÉ ROZON

Le Festival International du Film sur l'Art (FIFA) est associé à son directeur René Rozon. Nous l'avons rencontré pour qu'il nous aide à faire l'historique de ce Festival, mais aussi parce que, en qualité de fondateur de cet événement, il semblait être à même de nous donner le pouls exact de l'état actuel du film sur l'art. Le FIFA est un événement important pour le film sur l'art, un événement unique en son genre.

Réjean-Bernard Cormier : *Le Festival International du Film sur l'Art a maintenant 15 ans. Comment est né ce festival et dans quel contexte ?*

René Rozon : Amateur à la fois d'art et de cinéma, j'ai toujours été fasciné par la représentation de l'art au cinéma. Et pourquoi un festival ? Il y avait le désir de rassembler à Montréal bon nombre de films que je voyais à l'étranger, notamment dans les musées. Ainsi, l'idée d'un festival a germé. Ce n'était pas simplement pour mon bon plaisir, puisque je les avais déjà vus, c'était pour les partager avec le public. Dans le bulletin d'inscription du FIFA, il est bien précisé que ses objectifs consistent à développer auprès du public une connaissance et une appréciation de l'art. S'ajoute, par ricochet, le désir de faire connaître les artistes.

Au début des années 80, j'ai approché le Musée d'art contemporain, qui a souscrit à l'idée d'un festival. On m'a nommé commissaire invité pour le monter. Au bout de deux ans, le Musée allait subir des compressions budgétaires et ne pouvait plus continuer à parrainer l'événement. Devenu autonome, j'ai dû recommencer à zéro. J'ai formé un Conseil d'administration et je me suis mis à remplir des formulaires. Le Festival ayant déjà deux ans d'existence, c'était là, quel hasard, un minimum vital pour faire une demande de subvention. J'avais à l'appui deux catalogues, deux dossiers de presse, ce qui m'a permis de relancer le Festival.

R-B. C. : *Le FIFA est-il toujours le seul festival en Amérique du Nord à se consacrer à la présentation de films et vidéos sur l'art ?*

R.R. : Oui, le seul non seulement à travers l'Amérique du Nord, mais le seul Festival du genre à travers tout le continent américain.

R-B. C. : *Aujourd'hui, quelle est la position du FIFA par rapport aux autres festivals internationaux dans le monde, comment est-il perçu ?*

R.R. : Tout d'abord, sans vanité, il est reconnu comme le plus important au monde. Probablement parce qu'il présente l'éventail le plus large de films, qu'il est ouvert à



René Rozon, directeur du FIFA.

PHOTO : JOSÉE LAMBERT



Martina Schönfeld, *Au royaume des chaises* : un musée pas comme les autres, 1995. 29 mm. Allemagne, France.



Claus Danielsen, *Memoiren Einer Frustrierten Hedonistin*, 1995. 66 mm. Allemagne.



Chris Hunt, *No Angel: The Life of Marlene Dietrich*, 1996. 52 mm. Royaume-Uni.

tous les modes d'expression (arts visuels, architecture, musique, danse, théâtre, mode, etc.). Il est divisé en six sections distinctes qui tiennent le coup depuis le début. Il y en a pour tous les goûts. J'intègre par exemple des films d'artistes. L'index des sujets est étonnant : il y a des films sur les collectionneurs, les musées, il y a vraiment de tout.

C'est grâce à ce très large éventail que le Festival a fait son chemin et qu'il est reconnu mondialement. Ailleurs, les festivals touchant au domaine de l'art sont sujets à des restrictions : ou bien ils se concentrent sur l'art contempo-

ouverture sur le monde des arts qui a fait la réputation du FIFA. Enfin, il est annuel. À ce rythme-là, le FIFA peut offrir un plus grand nombre de films représentatifs de la production actuelle et du même coup, être à la fine pointe de l'actualité artistique.

R-B. C. : *La production d'ici est loin d'être négligée dans votre festival. Quel serait selon vous sa particularité, est-ce que vous en voyez une ?*

R.R. : Comme dans tous les pays, la production du film sur l'art d'ici n'est pas homogène. Ici comme ailleurs, les propositions sont multiples et variées, tout comme l'univers de l'art dont elles s'inspirent. En témoignent les 27 films de cette année. Deux des films primés, *Lodola* de Philippe Baylaucq, une recherche visuelle sur la danse, et *Two Impossible Films* de Mark Lewis, une réflexion sur le cinéma, n'ont rien en commun. Uniques, ils défient l'uniformité.

R-B. C. : *Comment envisagez-vous le développement futur du film sur l'art, incluant la vidéo ? Et qu'est-ce qui se fait de plus novateur, qu'est-ce qui a permis de renouveler le genre, avez-vous des réalisateurs ou des films en particulier à nous signaler ?*

R.R. : La vidéo a fait son apparition au FIFA dès sa 3^e édition. Au début, on séparait films et vidéos, et chaque support avait son jury. Avec le temps, cette distinction s'est estompée et on présente maintenant les films



Ann Arson, *Moshe Safdie's Open Museum*, 1996. 16 mm. Canada.

rain, ou bien ils sont plus spécialisés encore, explorant un seul mode d'expression, comme un festival sur l'architecture ou un festival de vidéo-danse. Faisant abstraction de ces contraintes, je demeure ouvert à tous les arts, de tous les styles et de toutes les époques. C'est cette très grande

et vidéos sur un pied d'égalité.

Celui qui a dépoûssiéré le film sur l'art à caractère éducatif, c'est Alain Jaubert et sa série *Palettes* dont j'ai présenté un film cette année, *Les Figures de l'excès* : *Francis Bacon*. Jaubert a déjà remporté un prix, lors du 7^e



Nino Criscenti, *Arte Negata*, 1996. 55 mm. Italie.

FIFA avec *Le Repas chez Lévi*, étude du tableau de Véronèse. Son apport, c'est l'utilisation des nouvelles technologies, qui permettent des démonstrations sur les pigments d'un tableau, la composition de l'image, avec des comparaisons, des superpositions. Il aborde ainsi un même tableau de plusieurs points de vue.

Par ailleurs, il y a une figure de proue, un jeune allemand, Heinz Peter Schwerfel, qui nous a donné récemment le superbe film *Make Me Think : Bruce Nauman*, d'une vigueur remarquable. Schwerfel parvient par osmose à s'approprier le sujet, qu'il renouvelle avec sa caméra. C'est un véritable créateur, dont les films vont bien au-delà de l'alternance de l'œuvre et de l'artiste. Heinz Peter Schwerfel repense le sujet. Il a fait également un très beau film sur Rebecca Horn, primé lors du 12^e FIFA.

R.-B.C. : *Qui sont les plus grands producteurs de films sur l'art, comment travaillent-ils et à votre avis quel est leur public cible ?*

R.R. : Les plus grands producteurs sont Reiner Moritz en Allemagne et Les Films d'ici à Paris. Tous visent principalement la télévision. Ils font des films qui sont souvent des commandes, spécialement pour les chaînes culturelles de type Arte. Les commandes sont souvent motivées par des expositions.

La télévision est à elle seule le plus grand marché actuel du film sur l'art. Viennent ensuite les Musées, qui projettent des films sur l'art à l'intention du public, suivi des collègues et universités qui sensibilisent les étudiants en ayant recours au film sur l'art. Enfin, le consommateur privé a accès aux vidéocassettes disponibles dans les boutiques vidéos ou les librairies.

R.-B.C. : *Comment se fait la présélection des films pour un festival comme le vôtre ?*

R.R. : Je vais dans quelques grands centres urbains,

surtout pour le visionnement de leurs productions télévisuelles. Par ailleurs, on poste plus de 1 000 formulaires d'inscription annuellement à tout un réseau de contacts et on attend ensuite les réponses. Enfin, on reçoit régulièrement des films et vidéos de la part de ceux qui nous connaissent déjà.

R.-B.C. : *À quoi correspond pour vous un quinzième anniversaire, peut-on parler d'une certaine forme de stabilité ?*

R.R. : Disons que stabilité, de nos jours, est un bien grand mot. En dépit de notre quinzième anniversaire, le financement du FIFA exige toujours énormément d'énergie. Par ailleurs, sur le plan artistique, la réputation du FIFA n'est plus à faire, c'est un événement reconnu et attendu annuellement.

R.-B.C. : *À partir de quels critères de sélection le jury est-il formé ?*

R.R. : Le choix se fait selon la disponibilité des personnalités pressenties. Il faut attendre parfois jusqu'à trois ans avant d'avoir l'assentiment d'un juré. Les membres du jury doivent être reliés au milieu de l'art et du cinéma, bref être actif dans le domaine culturel.

R.-B.C. : *On constate que le FIFA prend de l'expansion par la présentation de films en Europe, aux États-Unis et ici en région. Pourriez-vous nous en parler ?*

R.R. : En région, nous rejoignons Québec, Trois-Rivières, Chicoutimi et Rouyn-Noranda pour l'instant. Et on est en train de négocier avec deux autres villes pour l'an prochain. D'autre part, à l'étranger, nous présentons le palmarès du FIFA, au Musée du Louvre à Paris, à la National Gallery of Art de Washington et au Musée des beaux-arts de Finlande à Helsinki. Nous sommes en pourparlers avec d'autres musées, notamment à Londres et à New York. Deux, trois ans de travail sont requis pour ajouter une ville à notre tournée, qui nous fera mieux



No Gilt - Trajectoire.

connaître. Cette visibilité confirme l'importance du FIFA à travers le monde. Être appuyé par un grand musée constitue une reconnaissance de la qualité de l'événement.

R.-B.C. : *Est-ce que vous constatez des changements sur le plan de la fréquentation du festival à Montréal, en région ou à l'étranger ?*

R.R. : Le FIFA est toujours en expansion. Néanmoins, afin de propager le nom du FIFA toute l'année et dans l'espoir d'attirer de nouveaux spectateurs, nous avons un projet spécial, les *Midis du film sur l'art*. Il s'agit d'une présentation de films qui se tiendrait une fois par mois, de septembre à février, dans un grand Musée de Montréal. À suivre.

R.-B.C. : *Et est-ce que vous pouvez nous donner un avant-goût du prochain FIFA ?*

R.R. : Il est beaucoup trop tôt pour se prononcer. Ce ne sont pourtant pas les projets qui manquent.

R.-B.C. : *Les médias sont importants pour un événement comme le vôtre. Pourriez-vous tracer le bilan de la couverture médiatique accordée au FIFA ici et ailleurs cette année ?*

R.R. : La liste des médias qui ont suivi le Festival est longue. Jugez par vous-même notre rapport de presse

écrite et électronique de plusieurs centimètres de haut. Le fait que les revues d'art se penchent sur ce Festival revêt un intérêt particulier pour nous. Le point de vue des revues spécialisées suscite notre plus haut intérêt, en même temps qu'il permet d'établir un rapprochement avec le monde de l'art.

Alors qu'on ne cesse d'entendre parler d'état de crise du cinéma et de son marché, la production mondiale du film sur l'art m'apparaît toujours dynamique. J'ai l'impression qu'il se fait de plus en plus de films sur l'art. J'ai retenu 160 films cette année, je me disais : « C'est trop ». J'ai essayé de me limiter à une centaine, mais cela m'est apparu impossible, après en avoir visionné au moins 500, comme d'habitude. Sélectionner un nombre important de films est significatif, puisqu'il permet de diversifier la programmation et de proposer à ceux qui s'intéressent à un domaine particulier une pâture suffisante. C'est le défi de ce Festival, soucieux de répondre aux attentes d'un public curieux, éclectique et avide de culture.

ENTREVUE DIRIGÉE PAR RÉJEAN-BERNARD CORMIER